

## Pierre DesRuisseaux : la paille et la poutre

Thierry Bissonnette and Lucien Pelletier

---

Number 263, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89592ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

### ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

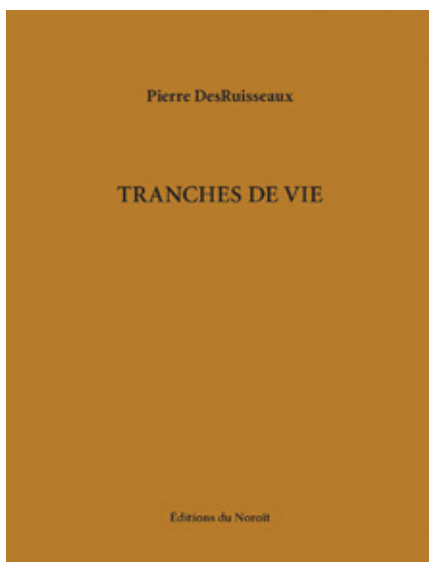
### Cite this review

Bissonnette, T. & Pelletier, L. (2018). Review of [Pierre DesRuisseaux : la paille et la poutre]. *Spirale*, (263), 6–9.

# Pierre DesRuisseaux : la paille et la poutre

*Par Thierry Bissonnette et Lucien Pelletier*

**Savante supercherie ? Œuvre cryptée ?  
Dérision d'un homme en fin de carrière ?  
Le « détournement » de 31 poèmes dans  
le recueil *Tranches de vie* nous semble  
tout sauf frauduleux.**



« Vous pouvez m'effacer de l'histoire avec vos mensonges tordus vous pouvez me traîner dans la boue comme le vent, j'avance. »

Pierre DesRuisseaux

En voyant ces lignes citées en traduction anglaise sur la page web consacrée par les poètes officiels du Parlement canadien à Pierre DesRuisseaux, qui fut titulaire de cette fonction de 2009 à 2011, une lectrice anglophone a été frappée par leur ressemblance avec la première strophe de « Still I Rise », célèbre poème de Maya Angelou, et a exprimé ses soupçons de plagiat sur une page Facebook vouée à la dénonciation de tels méfaits. De fil en aiguille, l'affaire s'est retrouvée dans le quotidien britannique *The Guardian*, avant d'être abondamment relayée par la presse canadienne et internationale. Le 9 septembre 2017, l'article de Will Storr rapportait les résultats de l'enquête sur DesRuisseaux menée par Ira Lightman, un écrivain spécialisé dans la détection de fraudes littéraires. En examinant *Tranches de vie* (2013), le livre de DesRuisseaux où figure le poème incriminé, Lightman a constaté avec stupéfaction qu'en réalité, plus de 30 poèmes sur les 47 que contient le recueil sont sans équivoque possible des traductions plus ou moins modifiées d'autres œuvres, surtout de langue anglaise, qui ne sont jamais mentionnées. Autre élément troublant : les textes traduits émanent non seulement de célébrités

comme Maya Angelou, Dylan Thomas, Charles Bukowski ou le rappeur Tupac Shakur, mais aussi de la jeune blogueuse Arianna Loshnowsky, ce qui, selon Lightman, permet d'écarter l'hypothèse selon laquelle l'auteur aurait cherché à rendre un hommage intertextuel à des œuvres canoniques ; il faudrait plutôt croire qu'il a remédié à une inspiration défaillante en s'appropriant purement et simplement l'œuvre d'autrui sous le couvert de la traduction. « *[My] most shameless case yet* », déclarait Lightman dans l'article du *Guardian*. Dans une entrevue accordée au *National Post* de Toronto le 10 septembre 2017, il renchérisait : « *It just boggles the mind that this fellow was so arrogant, so sure of himself that he thought he could get away with it.* »

Décédé en janvier 2016, Pierre DesRuisseaux n'est plus là pour s'expliquer. Par prudence, les éditions du Noroît ont choisi de retirer le livre des tablettes, non sans évoquer la santé chancelante du poète dans ses dernières années. Mais avec le recul, le directeur littéraire Paul Bélanger est d'avis que les accusations demeurent peu concluantes. Les passages « traduits » ressemblent, selon lui, à des incorporations conscientes, formant une pâte homogène qui ne serait pas étrangère à la pratique du palimpseste dans les chansons de Bob Dylan, par exemple.

On pourrait aussi penser à Georges Perec et ses emprunts créatifs à Kafka et à Melville dans *Un homme qui dort* (1967), ou encore au malaise causé par la découverte, dans *La carte et le territoire* (2010) de Michel Houellebecq, d'une abondance d'extraits copiés de Wikipédia et de divers documents officiels. Dans de tels cas, le concept qui convient est non pas celui de plagiat, mais plutôt de « littérature au second degré » proposé par Gérard Genette. C'est ce que souligne fort justement Hélène Maurel-Indart dans son article « Le plagiat littéraire : une contradiction en soi ? » (2008). Le but du plagiaire, écrit-elle, est « *de se valoriser lui-même en s'appropriant l'œuvre d'un autre* », c'est-à-dire de se faire reconnaître une originalité qui n'est

pas la sienne, ce qui manifestement n'est pas le cas des œuvres qui viennent d'être mentionnées.

Nous entendons montrer que ce n'est pas non plus le cas chez DesRuisseaux, en particulier si l'on considère l'ensemble du recueil où figurent les emprunts : *Tranches de vie* comprend plusieurs poèmes entièrement originaux qui produisent une totalité avec les autres textes plus ou moins remaniés qui leur sont associés, ensemble où s'exprime une recherche métaphysique personnelle pointant dans la direction d'une fusion universelle des voix, un peu dans le sens de ce qu'on trouve chez un Walt Whitman ou un Gaston Miron.

Bien entendu, chercher à déterminer les intentions précises du poète est une entreprise vouée à l'échec. Mais une lecture attentive de *Tranches de vie* nous conduit à penser que l'hypothèse d'une acrobatie littéraire de bonne foi s'impose bien davantage que celle d'une intention frauduleuse. Relisant le recueil qui avait été jeté en pâture aux journalistes, nous avons tâché de comprendre comment l'auteur avait travaillé. Nous avons d'abord retrouvé la plupart des emprunts (sinon tous) qu'on trouve dans *Tranches de vie* (voir l'encadré).

L'un des premiers constats qui s'imposent est que la vaste majorité des textes empruntés sont bien connus, certains étant même des classiques dans leur langue respective. Celui de Henry Scott Holland est régulièrement lu lors des funérailles dans les contrées de langue anglaise. Peut-on véritablement avoir l'intention de plagier ce qui est devenu presque un bien commun ? Par ailleurs, la plupart des poèmes empruntés sont d'une écriture réaliste, voire populaire ou même triviale (par exemple « Old Age is Hell », poème anonyme qui circule abondamment sur l'internet), qui ne correspond pas au style habituel de DesRuisseaux. De plus, *Tranches de vie* constitue un hapax dans l'œuvre du poète, ses autres recueils ne recourant nullement à l'emprunt massif – ce qu'Ira Lightman a d'ailleurs lui-même remarqué.

Il se pourrait que DesRuisseaux, qui a consacré une grande partie de sa carrière à la traduction de poètes et de romanciers canadiens-anglais (il était en outre un fin connaisseur de la littérature hispanophone), ait pris plaisir à confondre son lectorat francophone en faisant passer pour siens des textes dont l'origine véritable est facilement repérable pour un lecteur anglophone. Peut-être y avait-il là de sa part une critique implicite d'un lectorat francophone trop replié sur lui-même ? Puisque les emprunts sont transposés dans une langue autre, on peut aussi penser que ce traducteur chevronné ait voulu revendiquer implicitement le caractère proprement créateur de la traduction littéraire, d'autant qu'il s'approprie les textes d'origine en opérant sur eux d'abondantes transformations : coupures, ajouts, substitutions variées.

Une étude détaillée de ces transformations ne peut être entreprise ici, et l'on se limitera à évoquer quelques cas afin de donner à voir la cohérence que DesRuisseaux a, selon nous, cherché à donner aux poèmes d'autrui non seulement en les modifiant, mais en les plaçant dans un ensemble nouveau où il les juxtapose à d'autres textes entièrement de sa plume pour former un ouvrage dont l'unité thématique devient vite manifeste au lecteur. C'est en s'enquérant de cette cohérence qu'on peut le mieux entrevoir la raison pour laquelle l'auteur aurait pu délibérément négliger d'indiquer ses sources.

### Vivisection

Sous le couvert d'une locution figée, impersonnelle, le titre *Tranches de vie* peut se comprendre en plusieurs sens : épisodes d'une vie rapportés sans souci de continuité narrative ; textes dont plus de la moitié sont prélevés sur les œuvres et la vie d'autres poètes ; mais le titre suggère sans doute également l'idée que l'on tranche dans la vie, dans la chair souffrante et vulnérable. Il émane en effet du recueil une profonde mélancolie : les thèmes de la perte, de la solitude, de l'errance, du mensonge et de la mort y sont récurrents (voir

par exemple le poème « Vous vivez les uns des autres », repris non sans raison en quatrième de couverture). Celui du vieillissement aussi, avec la perte de la mémoire qui l'accompagne : « *En premier c'est le nom de l'auteur / suivi naturellement du titre, de l'histoire / du dénouement dramatique / du roman entier que tu ne te souviens pas vraiment d'avoir lu / [...] un poème / que tu savais pourtant réciter par cœur.* »

Toutefois, en dépit des « *trottoirs de désespérance* », « *il y a moyen de s'en sortir / la lumière luit quelque part / [...] Prépare-toi, écrit la voix poétique, profite des occasions qui se présentent. Tu peux vaincre la mort / qui s'immisce dans ta vie* ». La victoire consiste à « *passer de l'autre côté* » du miroir, à accéder à la lumière intérieure, au « *mystère* ». Quête explicitement spirituelle, mais pas au sens de la religion traditionnelle, qui est résolument récusée : « *God* », dans le poème anglophone, devient en français « *ciel* » ou « *nature* », « *pray for me* » devient « *souviens-toi de moi* », « *a past that's rooted in pain* » devient « *passé enraciné dans la douleur de la religion catholique* », « *nights of terror and fear* » devient « *les nuits de prière-Dieu* », enfin « *the odd snarling fish* » qui orne le mur de la maison du poète devient « *la silhouette grimaçante du Christ-Roi* ».

La spiritualité déployée dans le recueil est davantage d'inspiration orientale ou ésotérique. Dans le poème intitulé « *Ikiru* » (en clin d'œil au film fameux d'Akira Kurosawa), l'auteur évoque son « *engagement de tous les jours / [s] on seul et unique but : exister* ». Cette existence se déroule dans « *un monde où tout recommence* ». La conception cyclique de l'existence est inscrite dans la structure du recueil : il s'ouvre sur une cosmogonie suivie d'une « *Prière avant de naître* » ; puis vient la vie avec ses peines et ses espoirs, et le recueil prend fin sur plusieurs poèmes ayant pour thèmes la mort, l'au-delà souhaité et, enfin, la perspective d'une métempsychose : « *La prochaine fois...* »

Pour le poète vieillissant, à la mémoire défaillante, la délivrance consiste à accéder, « *par-delà / la fureur de*

*la poésie* », à une intériorité qui transcende l'oubli. Le poète inscrit à son agenda : « *abolir la mémoire* ». La voix poétique véritable n'a plus même de nom. Billy Collins, dans « *Introduction to Poetry* », recommandait de lire un poème en saluant de la main « *the author's name on the shore* », en laissant donc ce nom derrière soi comme un lointain souvenir ; chez DesRuisseaux, ce vers devient « *saluer le poète sur la rive* » : le mot « *nom* » disparaît, le nom n'a plus même d'existence résiduelle. À cette profondeur de l'intériorité, l'auteur oublie jusqu'à son propre nom : « *Il y a quelque chose en moi, je ne sais pas ce que c'est / [...] Son nom a-t-il jamais été prononcé ? On ne le retrouve pourtant / dans aucun dictionnaire, dans aucune expression, dans aucun symbole. / [...] Je suis pourtant certain qu'il est en moi.* » Adaptant un poème du mystique Li Po, l'auteur s'étonne, non sans humour, de sa propre identité évanescence : « *En rêve DesRuisseaux est devenu un papillon / au réveil le papillon est devenu DesRuisseaux. / Lequel est réel, le papillon ou DesRuisseaux ? / Comment deviner les transformations de la réalité ?* »

Qu'importe, dès lors, si les poèmes ont pour auteur une personne renommée ou une simple blogueuse ? Un poème, quel qu'en soit le créateur, peut nous ouvrir les yeux, être un *kairos*, l'occasion d'entrevoir la faible lumière de l'éternel. « *Si tu es éternel, où se situe le présent* » : à cette question (si c'en est une) posée par son titre, le poème répond : « *Certains poèmes dont je te parlais / vivent en plein jour, d'autres / leur fantôme sort du ventre / n'ont ni nom ni prénom / ni sœur ni frère ni mère / ils sont leur propre musique / répondent à tes questions / jusqu'à la tannante réalité qui ouvre les yeux.* »

Savante supercherie ? Œuvre cryptée ? Dérision d'un homme en fin de carrière ? Le « *détournement* » de 31 poèmes dans le recueil *Tranches de vie* nous semble tout sauf frauduleux compte tenu du fait qu'il aurait été contradictoire de la part d'un auteur concevant la voix poétique véritable comme située au-delà du nom d'identifier les auteurs l'ayant inspiré.

7	« Au commencement »	Dylan Thomas, « In the Beginning »
8-9	« Prière avant de naître »	Louis MacNeice, « Prayer Before Birth »
10	« Le miroir »	Charles Bukowski, « Cut While Shaving »
11	« L'arbre »	Joyce Kilmer, « Trees »
12	« Seul parmi tous »	Charles Bukowski, « Alone With Everybody »
13-14	« Jacqueline Déry-Mochon »	
15	« J'ai besoin d'une chanson »	Elizabeth Bishop, « I Am in Need of Music »
16	« Robine »	Li Po, « Alone and Drinking Under the Moon »
17	« Je me souviens, je me souviens »	Thomas Hood, « I Remember, I Remember »
18-19	« J'avance »	Maya Angelou, « Still I Rise »
20	« La vie »	Charles Bukowski, « The Laughing Heart »
21	« Dans la nuit »	William E. Stafford, « Traveling Through the Dark »
22	« Curieux »	Arianna Loshnowsky, « Funny.. But Not »
23	« Tu as appris à vivre simplement »	Anna Akhmatova, « I Taught Myself to Live Simply »
24	« Le chanteur »	Langston Hugues, « Minstrel Man »
25	« Donne-moi la main »	Maya Angelou, « A Conceit »
26	« Si tu m'oublies »	Pablo Neruda, « Si tú me olvidas »
27	« Les années »	Ted Kooser, « After Years »
28-29	« Pourquoi les oiseaux chantent »	Maya Angelou, « I Know Why the Caged Bird Sings »
30	« Vous vivez les uns des autres »	
31	« Atelier d'écriture »	Billy Collins, « Introduction to Poetry »
32	« Conscience de la voix »	
33	« Avec toi »	
34	« À faire »	
35	« S'en sortir »	Maya Angelou, « Alone »
36-37	« Soirée à la maison »	Billy Collins, « I Ask You »
38	« Rien n'a été écrit »	
39-40	« Loto-Québec va devoir attendre »	
41	« Quelque chose en moi »	
42	« La vieillesse »	Anonyme, « Old Age is Hell »
43	« Un jour »	Shel Silverstein, « Forgotten Language »
44	« Quand je suis seul »	Tupac Shakur, « I Cry »
45-46	« L'oubli »	Billy Collins, « Forgetfulness »
47	« Si j'étais maître du monde »	Judith Viorst, « If I Were in Charge of the World »
48	« Dans mon lit »	
49	« Ikiru »	
50	« Les anathèmes »	
51	« Raconte-moi »	
52-53	« La mort rien du tout »	Henry Scott Holland, « Death Is Nothing at All »
54	« Vie songe »	Federico Garcia Lorca, « Ciudad sin sueño »
55	« Je continue à mourir »	Maya Angelou, « The Lesson »
56	« Le ciel caché »	
57	« Si tu es éternel, où se situe le présent »	
58	« Retourner vers toi-même »	
59	« Pierre DesRuisseaux et le papillon »	Li Po, « Chuang Tzu and the Butterfly »
60	« Elle »	
61	« La prochaine fois je ferai plus d'erreurs »	Nadine Stair, « If I Had My Life to Live Over »

Un tel jeu intertextuel étonne encore moins lorsqu'on constate que cette préoccupation pour la voix universelle, voire pour l'anonymat, s'est souvent frayé un chemin dans l'œuvre de DesRuisseaux. Pensons ici au titre de son livre *Personne du plus grand nombre* (2003) et à quantité de ses poèmes où le chant du monde et la posture universaliste prennent chez lui le pas sur le culte de l'individualité. Dans un ordre d'idées apparenté, Claude Roy dans *La conversation des poètes* (1993) parlait d'une *conversation* implicite entre les œuvres poétiques, sans égard à la langue dans laquelle elles ont été créées : « *J'ai toute ma vie prêté l'oreille à l'inépuisable conversation des poètes, jusqu'à ce moment où toutes ces voix merveilleusement différentes semblent n'en faire qu'une et où les poètes, dont aucun "ne dit pareil", semblent dire une seule chose – essentielle.* »

Le parti adopté par l'auteur dans *Tranches de vie* semble avoir été non pas de subsumer diverses voix poétiques sous la sienne propre, lui conférant ainsi une sorte de privilège, mais d'avoir considéré sa voix comme véritablement tissée avec d'autres dans le dialogue, sans en oblitérer aucune, mais par-delà les identités particulières. Il en est résulté un livre à la fois profond, intrigant et tout à fait original, qui ne fait nullement déchoir DesRuisseaux du statut d'auteur.

Lancés sur la piste du plagiat, les accusateurs de Pierre DesRuisseaux ont omis de lire véritablement. Leurs gesticulations de justiciers ont eu pour effet de gravement entacher la réputation d'un homme honorable et de son œuvre. Quoi qu'on pense des libertés que celui-ci a prises avec la notion d'auteur dans *Tranches de vie*,

il faut reconnaître que son geste a du panache, sous-tendu qu'il est par une conception du sujet et du rapport d'un auteur à son œuvre qui tranche radicalement avec les idées ambiantes sur l'individualisme possessif.

Tenons-nous-le pour dit : la prochaine fois, s'il revient sur Terre, « *[il fera] plus d'erreurs, [...] [prendra] les choses avec plus de désinvolture, [se souciera] moins de propreté, [prendra] plus de risques* ». Quant aux conséquences de sa bravade, Pierre DesRuisseaux semble les avoir pressenties et s'en être réjoui à l'avance : c'est l'impression que laissent les vers qui ouvrent le présent texte et qui ont été l'occasion de sa dénonciation. ■